

## En Italie :

### Les programmes de l'école élémentaire et la modernisation de l'enseignement

par Jean PEZZOLI  
(Aoste)

Les programmes de l'enseignement en vigueur aujourd'hui en Italie pour l'école obligatoire ont été fixés par le décret du Président de la République de 1955, en ce qui concerne l'école primaire (de 6 à 11 ans), et par un décret du Ministre de l'Instruction publique, du 24 avril 1963, pour l'école moyenne (de 12 à 14 ans). Alors que ce dernier type d'école est obligatoire, et donc gratuit, depuis 1962, l'enseignement primaire, gratuit et obligatoire depuis 1859, a été réorganisé par une loi de décembre 1957. Cette loi a regroupé les classes, comprenant auparavant un cours inférieur de trois ans et un cours supérieur de deux ans, en trois cycles de deux ans pour le premier (6-8 ans), de trois ans pour le deuxième (9-11 ans), et de trois autres années pour le dernier (12-14 ans). Ce troisième cycle est maintenant entièrement absorbé par les trois ans d'école moyenne égale pour tous.

#### Aspects positifs des programmes

La subdivision de l'école élémentaire en cycles s'est imposée du fait que les nouveaux programmes avaient accepté certaines exigences fondamentales de la psychologie et de la pédagogie modernes. La première de ces exigences était celle de la globalisation, les autres avaient trait au milieu social, naturel et familial de l'enfant. Il découlait de ces exigences :

- a) « La nécessité de partir, dans l'action éducative, du monde concret de l'enfant, tout intuition, sentiment et imagination » ;
- b) « l'exigence de faire naître en l'élève l'intérêt pour l'étude » ;
- c) « le soin de développer graduellement l'aptitude à l'observation, à la réflexion, à l'expression » ;

d) « la préoccupation d'aider de toutes les façons possibles le processus formatif de l'élève sans interventions qui en empêchent ou en forcent l'épanouissement et la maturation » ;

e) « la conscience enfin, que le but essentiel de l'école n'est pas celui d'apprendre à l'élève un nombre déterminé de notions mais celui de lui communiquer la joie et le goût d'apprendre par lui-même ». (1)

A propos de la subdivision en cycles, les programmes précisent encore qu'ils facilitent au maximum l'enseignement individualisé en relation avec la capacité de chaque élève et favorisent « l'adoption de méthodes d'enseignement sagement actives ».

Précisant d'abord que « les buts de l'éducation doivent être la formation de l'intelligence et du caractère, « condition d'une effective et consciente participation du citoyen à la vie de la société et à la vie de l'Etat », les programmes contiennent, dans leur conclusion, une autre affirmation fort importante, celle que, de l'école « doivent sortir des enfants qui raisonnent avec leur propre tête ».

### Orientations didactiques modernes

La partie des programmes ayant strictement trait à la méthode d'enseignement est, elle aussi, riche d'indications utiles. Dans le premier cycle, par exemple, apprendre à lire et à écrire est considéré comme le résultat d'une découverte personnelle de l'enfant ; apprendre à calculer, est-il précisé, doit s'entreprendre comme un jeu et

avec la volontaire participation de l'écopier. Le milieu local est considéré comme le creuset dans lequel se réalisent toutes les expériences de l'enfant. Il est aussi l'élément par lequel toutes les matières sont reliées entre elles. Dans le deuxième cycle pour l'étude de la langue nationale sont conseillés, entre autres, des compositions au libre choix de l'élève, des comptes rendus sur des expériences, des observations, des recherches personnelles d'élèves. Sont encore suggérés : « la correspondance interscolaire, le journal scolaire, fruit de la collaboration (ce sont les mots même du programme) de tous les élèves, individuellement ou par groupe » et la rédaction de courtes monographies sur des sujets choisis par les enfants eux-mêmes, etc... »

### Contradictions

Evidemment les programmes pour l'école élémentaire italienne contiennent des indications et des conseils valables pour la réalisation d'une éducation fonctionnelle, cependant cela n'est possible que grâce à l'œuvre des éducateurs : c'est à eux qu'il appartient de dépasser les contradictions contenues dans les programmes. Il ne faut pas oublier que ces programmes à côté de l'exigence affirmée « de rendre le plan d'activité le plus possible adhérent au degré de développement psychologique de l'enfant », soutiennent en même temps la nécessité d'axer la formation de l'élève sur l'étude de la religion chrétienne selon la forme de la tradition catholique ». Ce sont encore les instituteurs qui doivent surmonter la tentation suggérée par les programmes (ce qui advient surtout quand le maître agit sans considérer sa propre classe comme une communauté de travail) d'employer certaines techniques, le journal scolaire et la correspondance, par exemple,

(1) Toutes les citations entre guillemets sont tirées du texte des programmes ministériels pour l'école primaire.

comme complément d'un enseignement traditionnel et scolastique. Les programmes conseillent en effet l'adoption de ces techniques, mais dans quel esprit? Il est certain qu'elles sont considérées comme de simples moyens didactiques au service d'une pédagogie conservatrice. Ce que je viens de dire est valable aussi pour les « rédactions libres » dont le sujet est choisi par l'élève lui-même. Il ne s'agit certainement pas de texte libre et on ne peut dire que par l'intermédiaire de ces rédactions la vie entre à l'école avec l'enfant et en motive le travail. Il s'agit, tout au plus, d'un exercice traditionnel un peu moins ennuyeux que les autres.

### Le rôle des éducateurs " école moderne "

Afin que le progrès de l'éducation populaire se concrétise valablement en Italie, il est donc indispensable que les éducateurs de l'école moderne, qui sont actuellement dans notre pays une élite de grandes possibilités pédagogiques, deviennent une masse. Nous avons là un problème qui n'est pas exclusivement italien : excepté la France, il touche en effet un peu tous les pays du monde où les techniques Freinet sont connues et appliquées. Ce problème a dans tous les pays des aspects communs plus ou moins accentués selon les cas : ils vont de l'insensibilité de la masse du corps enseignant pour

les problèmes de la modernisation de l'école à l'esprit routinier de la plupart des instituteurs, de l'hostilité des milieux pédagogiques officiels pour une véritable éducation démocratique, à la persistance dans l'école et dans de larges couches de la société de principes conservateurs. Notre problème particulier est cependant représenté par l'existence parmi les éducateurs de nombreux faux prophètes qui prêchent que, désormais, la modernisation de l'enseignement est un fait accompli et que tous les instituteurs, grâce aux nouveaux programmes réalisent dans leurs classes une éducation « moderne ».

Bien plus, de nombreux maîtres ont dans leurs écoles un limographe, ils impriment un journal, ils font de la correspondance, ils emploient le texte libre et disent peut-être : « *Nous exigeons de nos écoliers le texte libre, que voulez-vous de plus ?* »

Le Mouvement de l'Ecole Moderne italienne (MCE) doit ainsi soutenir sa bataille sur divers plans. A mon avis, le plus dangereux est le dernier. Mais on peut venir à bout de tous par un travail sérieux, réalisé dans l'esprit de la pédagogie Freinet. Ce travail impose « à cette heure de choix entre l'éducation bourgeoise de l'élite et la démocratisation de l'enseignement », comme l'a observé Freinet, « une responsabilité considérable aux éducateurs de l'école moderne ».

JEAN PEZZOLI